



A Port-Arthur, le 24 février 1907.—Bassin de radoub montrant l'état actuel de la corvette "Amur," que les japonais réparent ainsi que le bassin, lequel fut peu endommagé pendant les hostilités russo-nipponnes.

31 mars 1907. Après il ne restera que des volontaires, comme gardes du chemin de fer.

Il y a toujours deux à quatre bateaux japonais en rade pour rapatrier l'armée, et aussi pour emporter les munitions qui restèrent ici après la guerre.

Le Japon semble avoir grand besoin, en ce moment, de ses soldats et de ses munitions. Dans quel but? Nous le verrons avant longtemps! C'est peut être pour remercier à sa façon de bons amis qui s'intéressèrent à lui pendant la dernière guerre.

Les rues de Dalny sont couvertes de rails. Comme la ville est sans côtes, les coolies chinois transportent sur de petits chars à bras, pour le gouvernement, de lourds fardeaux.

Le chemin de fer Trans-Sibérien, aux mains des Japonais, a été changé en une ligne à voie étroite, d'à peu près $3\frac{1}{2}$ pieds.

Il n'y a qu'un wagon de 2ème classe par train et pas de première. Aucun wagon n'a de feu. Les Japonais qui vont loin emportent avec eux un petit poêle et un sac de charbon en plus de leurs couvertures. Il faudrait proposer ce système au Grand-Tronc, c'est économique.

A. M. DUFRESNE,
Pékin, Chine.

—:o:—

Femme et Fleur sont soeurs.

* * *

On ne peut recommencer sa vie.

* * *

Rien ne dure comme un préjugé; si on le coupe, il repousse, il faut le déraciner.

* * *

Toute entreprise qui débute par des succès ne finit pas bien; on ne commence pas la semaine par le dimanche.

Lettre d'Orient

M. A. M. Dufresne, un montréalais qui fait de belles affaires en Chine, au Japon et en Corée; celui-là même qui voulut bien nous servir de correspondant durant la guerre Russo-Japonaise; et dont nos lecteurs ont apprécié les correspondances; M. Dufresne continue de nous envoyer ses impressions de voyages et des vues d'Extrême-Orient. Nous sommes donc heureux de vous donner la primeur de la lettre ci-après, toute récente, et qui en dit long sur ce qui se passe au pays du Soleil Levant et dans l'empire du Milieu.

Dalny, le 20 février 1907.

Curieux de voir Port-Arthur et Dalny (maintenant Tai-Hien) je n'y suis demeuré que deux jours par la force des circonstances.

A Dalny comme à Port-Arthur, les voitures sont atroces et les chevaux ont difficulté à se traîner malgré qu'ils soient criblés de coups par les cochers chinois.

Une grande partie des maisons européennes sont fermées, il ne reste que 30 blancs ici, en train de réclamer ou de vendre leurs propriétés, ce qui prend plusieurs mois dans les deux cas.

Pour un Russe, il s'agit de prouver que la propriété est à lui et non au gouvernement. Si la maison est déjà occupée par un Japonais, c'est très difficile d'entrer en possession, il faut attendre, parfois de 3 à 5 mois, et le locataire Japonais qui y a toujours demeuré gratis pendant l'occupation japonaise, cause le plus de dégâts possible avant son départ.

Une foule de maisons chinoises sont à louer, mais pas aux Japonais, car à Dalny et en Mandchourie, le Chinois s'est aperçu que le seul paiement qu'il reçoit, c'est le premier versement, après, ce sont des coups de bâton, s'il demande au locataire de partir ou de payer.

Toutes les maisons de commerce importantes sont fermées, il ne reste que de petits magasins chinois et japonais, ces derniers seuls prospèrent un peu.

La ville vit avec les soldats japonais qui retournent au Japon. Tous les soldats Japonais doivent retourner au Japon d'ici au



Souvenir de la guerre Russo-Japonaise.—Après la bataille de Kyurenjo, butin pris par les Japonais sur l'armée russe.